Bac Général HLP + LLCER (Humanités, littérature et philosophie et Langues, littératures et cultures étrangères et régionales)

SUJET D'EXAMEN (SESSION OFFICIELLE)

Humanités, littérature et philosophie - Session 2021

Sujet de l'examen national tel que publié pour la session indiquée. Source : sujets nationaux publiés par le ministère chargé de l'examen et les services académiques. Document mis à disposition par FormaV pour la révision.

Toutes les annales et leurs corrigés : https://bac-hlp-llcer.fr/annales-sujets-et-corriges

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2021

HUMANITÉS, LITTÉRATURE et PHILOSOPHIE

Mardi 8 juin 2021

Durée de l'épreuve : **4 heures**

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 4 pages numérotées de 1/4 à 4/4.

Le candidat traite au choix le sujet 1 ou le sujet 2.

Chacune des parties est traitée sur des copies séparées.

Répartition des points

Première partie	10 points
Deuxième partie	10 points

SUJET 1

Je voudrais bien rechercher ici les raisons qui me déterminèrent alors, et, les ayant retrouvées, les exposer sans détour ; mais qu'il est difficile de bien parler de soi ! J'ai observé que la plupart de ceux qui ont laissé des Mémoires ne nous ont bien montré leurs mauvaises actions ou leurs penchants que quand, par hasard, ils les ont pris pour des prouesses ou de bons instincts, ce qui est arrivé quelquefois. C'est ainsi que le *cardinal de Retz,* pour atteindre à ce qu'il considère comme la gloire d'avoir été un bon conspirateur, nous avoue ses projets d'assassiner Richelieu, et nous raconte ses dévotions et ses charités hypocrites de peur de ne point passer pour un habile homme. Ce n'est pas alors l'amour du vrai qui fait parler, ce sont les travers de l'esprit qui trahissent involontairement les vices du cœur.

Mais alors même qu'on veut être sincère, il est bien rare qu'on mène à bout une telle entreprise. La faute en est d'abord au public qui aime qu'on s'accuse, mais qui ne souffre pas qu'on se loue ; les amis, eux-mêmes, ont coutume d'appeler candeur aimable le mal qu'on dit de soi, et vanité incommode le bien qu'on en raconte ; de telle sorte que la sincérité devient, à ce compte, un métier fort ingrat, où l'on n'a que des pertes à faire et point de gain. Mais la difficulté est surtout dans le sujet-même ; on est trop proche de soi pour bien voir, on se perd aisément au milieu des vues, des intérêts, des idées, des goûts, et des instincts qui vous font agir. Cette multitude de petits sentiers mal connus de ceux même qui les fréquentent, empêche de bien discerner les grands chemins qu'a suivis la volonté pour arriver aux résolutions les plus importantes.

Je veux cependant essayer de me retrouver dans ce labyrinthe, car il est juste de prendre enfin, vis à vis de moi-même les libertés que je me suis permises et que je me permettrai souvent envers tant d'autres.

Alexis de Tocqueville, *Souvenirs,* (1850-1851).

Première partie : interprétation philosophique

À quels obstacles se heurte, selon Tocqueville, l'exigence de sincérité ?

Deuxième partie : essai littéraire

« On est trop proche de soi pour bien voir ». La littérature permet de trouver le recul nécessaire pour « bien parler de soi » ?

SUJET 2

Prisonnier de guerre en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale, Georges Hyvernaud raconte ici son retour à la vie familiale, après sa détention dans un camp de travail.

Après que chacun a bien parlé de soi, la famille se rappelle pourtant ma présence. Vous autres aussi, dans vos camps, vous en baviez, dit la Famille. Forcément, on en bavait. Les têtes se tournent vers moi, c'est mon tour. La Famille veut savoir ce que nous mangions, si les gardiens nous maltraitaient. Raconte un peu, demande Louise, le type qui s'est évadé dans une poubelle. Oh oui, raconte, implore la Famille. Je me fais l'effet d'être encore le petit garçon à qui on imposait de réciter au dessert *La Mendiante*, d'Eugène Manuel[1]. Je me résigne : Eh bien, voilà, c'est un type qui…

Mes souvenirs, dans ces moments où je suis bien encastré dans la paix compacte de la Famille, c'est curieux comme ils perdent de leur mordant et de leur autorité. Ils sont sans force, ils n'ont même plus l'air vrai. Pas moyen de croire à ça quand on regarde Ginette servir le café en prenant soin de ne pas tacher la nappe. Quand on regarde Merlandon, le Vétérinaire, l'Oncle. Existences indiscutables et invincibles comme celle des choses. Comme celle du petit berger de bronze sur son napperon de dentelle – la même dignité, la même puissance sourde. Cette solidité repousse et nie les souvenirs. Au contact de la réalité des dimanches familiaux, l'humiliation et le désespoir ne font plus qu'un jeu d'ombres improbables, une espèce de cinéma absurde. J'en suis sorti, à présent, et une fois dehors ça ne colle plus au reste, ça ne se raccorde plus. C'est quand je suis seul – dans la foule, dans le métro – que les souvenirs reprennent leur consistance. J'étais bien tranquille, bien vide, comme tout le monde, et tout à coup il y a cette haleine contre mon visage. Je reconnais l'odeur de cuir et de drap de troupe. J'ai à nouveau la main grasse sur ma chair. Je redeviens cet homme nu, ses vêtements à ses pieds, un homme qui a froid, qui a honte de son ventre gonflé et de ses jambes misérables. Ou bien, c'est le sous-officier allemand qui surgit. Le vieux sous-officier avec sa veste courte, ses grosses fesses. Il se tient au bord du trottoir, un bâton à la main, planté dans ses bottes énormes. Et quand nous passons devant lui, il tape dans le tas. C'est comme ça qu'ils me tombent dessus, les souvenirs, qu'ils m'attaquent soudain et pèsent sur moi de leur poids atroce. Ça ne dure pas. Quelqu'un demande : Vous descendez à la prochaine ? Les gens me bousculent, me délivrent.

[1] Eugène Manuel : poète et homme politique français (1823-1901), dont l'œuvre est influencée par le romantisme, la poésie parnassienne et le naturalisme.

« Voilà, c'est un type qui… » Mon petit récit a du succès. Tout à fait la sorte de récits qui convient aux familles : coloré, drôle – et crâne[1] en même temps ; moitié Courteline[2] et moitié Déroulède[3]. La Famille s'amuse et admire. […] Et ainsi, à mesure que j'en parle, mes cinquante mois de captivité se transforment en une bonne blague de chambrée, en une partie de cache-cache avec nos gardiens. Voilà ce que j'aurai rapporté de mon voyage : une demi-douzaine d'anecdotes qui feront rigoler la famille à la fin des repas de famille.

Mes vrais souvenirs, pas question de les sortir.

Georges Hyvernaud, *La peau et les os*, 1949

[1] « Crâne » : courageux, décidé.
[2] Georges Courteline : dramaturge et romancier français (1858-1923), dont l'œuvre est essentiellement comique.
[3] Paul Déroulède : écrivain français (1846-1914), auteur d'une œuvre empreinte de nationalisme, et cofondateur de la Ligue des patriotes, organisation d'extrême-droite.

Première partie : interprétation littéraire

A quelles formes diverses de violence le narrateur est-il exposé ?

Deuxième partie : essai philosophique

L'expérience de la souffrance est-elle incommunicable ?